Acheter comme un roi

Parachat 'Hayé Sarah

La septième marche

Fermez les yeux un instant. Vous êtes à Hébron, il y a cent ans, deux cents ans, cinq cents ans. Devant vous se dresse un immense bâtiment de pierre. À l'intérieur reposent Adam et 'Hava, Avraham et Sarah, Its'hak et Rivka, Yaakov et Léa : les parents de chaque Juif sur cette terre.

Vous montez l'escalier extérieur. Une marche, deux, trois… jusqu'à sept. Là, on vous arrête. Interdit d'aller plus loin. Vous êtes Juif.

Pendant près de sept cents ans, depuis que les Mamelouks avaient conquis Hébron, c'était la règle. Des générations de Juifs sont venues jusqu'à cette septième marche. Ils ont pleuré contre ce mur, ils ont prié devant une porte fermée. Leurs grands-parents dormaient à quelques mètres, et ils ne pouvaient pas entrer.

Gardez cette image en tête. Nous allons y revenir.

Un milliard pour une application

Avril 2012. Mark Zuckerberg, le patron de Facebook, achète Instagram pour un milliard de dollars. L'entreprise a treize employés et ne gagne pas un centime. Quelques jours plus tôt, des investisseurs l'avaient estimée à cinq cents millions. Zuckerberg paie donc le double.

Le monde entier se moque de lui. Aujourd'hui, c'est l'une des meilleures affaires de l'histoire.

Pourquoi a-t-il payé si cher ? Parce que les grands ne regardent pas ce que vaut une chose aujourd'hui. Ils regardent ce qu'elle va devenir.

Mais Zuckerberg joue avec des milliards. Notre père Avraham, lui, jouait avec l'histoire de l'humanité. Chacun de ses gestes, chacune de ses paroles écrivait l'avenir de ses enfants pour des milliers d'années. Nos Sages le disent : ce qu'ont fait les Pères est un signe pour les enfants. Ce qu'Avraham a fait à Hébron, c'est un chemin tracé pour nous.

« Prends-le, je te le donne »

Sarah vient de mourir. Avraham est en deuil. Il va voir les habitants du pays, les fils de 'Het, et leur demande une seule chose : un endroit pour enterrer sa femme.

On lui répond avec beaucoup de respect : « Tu es un prince de D.ieu parmi nous. Choisis la plus belle de nos tombes. »

C'est généreux. Mais écoutez bien : *nos* tombes. Autrement dit : « Ici, c'est chez nous. Tu es notre invité. On te fait une place parmi nos morts. »

Avraham refuse poliment. Il ne veut pas une place chez eux. Il veut une grotte bien précise : la grotte de Makhpéla. Et il veut la payer, « à prix plein ».

Éfron, le propriétaire, se lève devant tout le monde : « Non, mon seigneur ! Le champ, je te le donne. La grotte aussi. C'est un cadeau. »

N'importe qui aurait dit merci. Un terrain gratuit, au moment le plus douloureux de sa vie ! Mais Avraham insiste. Il veut payer. Il pèse quatre cents sicles d'argent, une fortune, en monnaie reconnue partout, devant toute la ville.

Pourquoi ? Pourquoi refuser un cadeau ? Pourquoi payer le prix fort ?

Le mot que Rachi n'a pas lâché

La Torah conclut ainsi : « Vayakom sdé Éfron », « le champ d'Éfron s'éleva ».

Rachi, le plus grand commentateur de tous les temps, celui qui cherche toujours le sens le plus simple, s'arrête sur ce mot. Il explique : ce champ a connu une élévation, parce qu'il est passé des mains d'un homme simple aux mains d'un roi.

Le Rabbi de Loubavitch pose la question : pourquoi Rachi, l'homme du sens simple, commence-t-il ici par une explication aussi profonde ? Le sens simple suffisait : « le champ est devenu la propriété d'Avraham ».

La réponse va changer notre façon de voir chaque chose que nous possédons.

Quand un homme ordinaire achète un terrain, il reste un lien avec l'ancien propriétaire. Des années après, on dit encore : « C'est l'ancien champ d'Éfron. » Le nom du vendeur colle au terrain.

Quand un roi acquiert quelque chose, c'est différent. Le bien entre dans le domaine royal. Il ne reste plus aucune trace de l'ancien propriétaire. La chose change de monde.

Voilà pourquoi Avraham refuse le cadeau. Un cadeau laisse une dette. Un jour, Éfron, ses enfants ou ses descendants auraient pu dire : « Ce lieu, c'est nous qui vous l'avons offert. Il est encore un peu à nous. » Avraham paie le prix fort, en entier, devant tout le monde, pour couper ce lien à jamais.

Le champ d'Éfron n'est plus le champ d'Éfron. Il s'est élevé. Il est entré dans une autre dimension.

La porte du ciel

Pourquoi Avraham tenait-il autant à cette grotte ? Pourquoi pas une autre ?

Parce que ce n'est pas un trou dans un rocher. Les livres de la Kabbale, au nom du Zohar, enseignent que la grotte de Makhpéla est la première porte du Gan Éden. C'est le passage par lequel l'âme monte quand elle quitte ce monde.

Et le Rabbi rapporte, au nom de ces sources, que **toutes nos prières montent par la Makhpéla**.

Pensez-y. Quand une mère prie pour son enfant malade, quand un homme supplie pour sa parnassa, quand un enfant dit le Chéma le soir dans son lit, ces mots ne s'envolent pas au hasard. Ils passent par Hébron, devant Avraham et Sarah, devant Its'hak et Rivka, devant Yaakov et Léa.

Pourquoi là ? Le Rabbi l'explique : parce que là reposent les parents de **tout** le peuple juif. Le Juif du Maroc et le Juif de Pologne, le Juif de Marseille et le Juif de Brooklyn y ont les mêmes grands-parents. C'est le lieu de notre unité. Et une prière qui monte dans l'unité, rien ne l'arrête.

Mais on prie vers Jérusalem ! Le Rabbi répond : de Hébron, la prière monte vers Jérusalem, vers le Beit Hamikdach, celui que Yaakov a appelé « la porte du ciel ». Le roi David a fait exactement ce chemin : sept ans roi à Hébron, puis roi à Jérusalem.

C'est pour ça que chaque Amida commence par ces mots : « D.ieu d'Avraham, D.ieu d'Its'hak, D.ieu de Yaakov. » Chaque fois que nous prions, nous passons par eux.

Voilà ce qu'Avraham achetait. Pas un tombeau. **La porte du ciel.** Et une porte comme celle-là, on ne la reçoit pas en cadeau. On la paie, au prix fort, pour qu'elle soit à nous pour toujours.

Le Midrach le dit : il existe trois lieux dont personne ne pourra jamais dire aux Juifs « vous les avez volés », parce qu'ils ont été payés en argent comptant. La grotte de Makhpéla, achetée par Avraham. Le champ de Chekhem, acheté par Yaakov, où repose Yossef. Et le Mont du Temple, acheté par le roi David pour six cents sicles d'or.

Toi aussi, tu es un fils de roi

Maintenant, la question qui nous concerne. Qu'est-ce que tout ça change dans ma vie ?

La Guémara dit : « Tous les Juifs sont des fils de rois. »

Si Avraham, par son acquisition, a fait passer un champ « des mains d'un homme simple aux mains d'un roi », alors chaque fois qu'un Juif acquiert quelque chose, il se passe la même chose.

Ta maison. Ta voiture. Le livre que tu achètes. Le magasin que tu ouvres. La pièce de monnaie dans ta poche. Au moment où un Juif l'acquiert, l'objet change de rang. Il quitte le monde ordinaire et entre dans le domaine d'un fils de roi. Il devient un outil de sainteté, un endroit où une mitsva peut se faire, un morceau du monde prêt à recevoir la lumière.

Tu ne t'en rends pas compte. Tu crois avoir acheté une table. En réalité, tu viens d'élever une table. Demain, on y allumera les bougies de Chabbat, on y fera le Kidouch, on y étudiera la Torah. Elle est passée « de la main d'un homme simple à la main d'un roi ».

C'est le sens de la célèbre directive : « Fais d'ici la Terre d'Israël. » Là où tu es, avec ce que tu possèdes, tu peux faire entrer la sainteté.

La Torah montre combien l'acquisition d'une terre sainte est précieuse. La loi permet même de demander à un non-Juif d'écrire, le Chabbat, l'acte d'achat d'une terre en Israël, tellement cette acquisition compte.

Et quand un roi avance, dit la loi, il ouvre sa route, et personne ne peut l'en empêcher. Tu as devant toi une montagne : un problème d'argent, un souci avec un enfant, une épreuve qui te paraît impossible ? Souviens-toi de qui tu es. Devant un fils de roi, la montagne s'écarte.

Le prix fort

Il reste une dernière leçon, peut-être la plus importante.

Avraham aurait pu avoir la grotte gratuitement. Il a choisi de payer. Le roi Chlomo écrit : « Celui qui déteste les cadeaux vivra. »

Ce qu'on reçoit facilement ne tient pas. Un talent qu'on ne travaille pas finit par s'éteindre. Beaucoup de gens se disent : « Je suis doué, je n'ai pas besoin de me fatiguer. » Ils se contentent du minimum, et leur lumière s'éteint vite.

Mais celui qui investit dans le don que D.ieu lui a fait, qui le paie de sa sueur, de ses nuits, de ses efforts, voit sa lumière se multiplier. Rachi était un génie de naissance. Mais il a travaillé toute sa vie, au milieu des persécutions, et neuf cents ans plus tard, chaque enfant juif qui ouvre un 'Houmach étudie avec lui.

Ce qui est payé au prix fort reste à toi pour toujours.

Retour à la septième marche

Revenons à Hébron.

Sept cents ans de porte fermée. Sept cents ans de Juifs arrêtés à la septième marche, à quelques mètres de leurs Pères.

Le 8 juin 1967, pendant la guerre des Six Jours, le Rav Chlomo Goren, grand rabbin de l'armée israélienne, arrive à Hébron. Selon son propre récit, il trouve les grilles du bâtiment fermées. On les fait céder. Il entre.

C'est le premier Juif à pénétrer dans la Makhpéla depuis des siècles.

Et que fait-il, à l'intérieur, devant les tombes des Patriarches ? Il sonne du chofar. Puis, toujours selon son récit, il sort un Séfer Torah et lit… **la paracha de 'Hayé Sarah**. Notre paracha. Celle où Avraham pèse quatre cents sicles d'argent pour acheter cette grotte.

Imaginez la scène. Des milliers d'années plus tard, un descendant d'Avraham se tient dans la grotte et lit à voix haute l'acte d'achat. Comme s'il présentait le reçu : « Ce lieu est à nous. Notre père l'a payé. »

Avraham avait payé le prix fort pour que, même après des siècles de porte fermée, ce lieu revienne un jour à ses enfants. Ce qu'un roi acquiert ne quitte jamais son domaine. La porte peut rester fermée sept cents ans. Elle finit par s'ouvrir.

Le mot de la fin

Cette semaine, quand tu ouvres ta porte, quand tu prends tes clés, quand tu paies quelque chose, arrête-toi une seconde. Dis-toi : « Ce que je viens d'acquérir vient de s'élever. Il est passé dans la main d'un fils de roi. »

Et quand tu te lèves pour prier, et que tu dis « D.ieu d'Avraham, D.ieu d'Its'hak, D.ieu de Yaakov », sache que ta prière passe par Hébron, par la porte que notre père a payée au prix fort, et qu'elle monte tout droit jusqu'à la porte du ciel.

Puisse cette porte s'ouvrir grand, avec la venue du Machia'h, bientôt, de nos jours.

Chabbat Chalom.

Sources : Béréchit 23 et Rachi (23, 17) ; Likoutei Si'hot vol. 15 et vol. 25 p. 110 (note 69) ; Béréchit Rabba 79, 7 ; Chabbat 67a ; Sanhédrin 20b ; Michlé 15, 27 ; Chmouel II 5, 5 ; Jewish Virtual Library (la 7e marche) ; récit du Rav Goren rapporté par Koren Publishers.